

POUR
QUE
VIVE

l'Amour

UN PEU DU ROYAUME DES
CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénévé



11-5

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voixesperance_gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis...



5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Contexte

Jésus, sur la montagne des Béatitudes, enseigne ses disciples et la foule qui se presse autour de lui. Ils sont à l'écoute de ce nouveau maître qui les interpelle au-delà de l'enseignement des rabbins. Les maîtres de la loi sont les garants d'une observation à la lettre de la loi, or Jésus enseigne non pas à rejeter la loi, mais « à rechercher l'esprit de la loi et à ne pas se contenter de s'en tenir à la lettre. « Vous avez appris qu'il vous a été dit, [...] et moi je vous dis... » (Matthieu 5.21-48.) Les exigences de Jésus ne sont pas moindres mais plus grandes que celle de la Torah. »

(Robert BADENAS, *Au-delà de la loi... la grâce*, éditions Vie et santé, Dammarie-lès-Lys, 2006, p. 267.)

Ainsi, Jésus demande d'aimer ses ennemis, de pardonner au lieu d'appliquer la loi du talion (œil pour œil...) et conclut : « Ainsi, tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes. » Matthieu 7.12.

« Le centre de la vie spirituelle du chrétien n'est pas l'obéissance à une liste impersonnelle de règles, mais sa relation avec une personne. Cette relation ne met pas en valeur ses propres œuvres, mais l'action transformatrice du Christ. » (*Op.cit.* p. 268.) Jésus et sa grâce, expression de l'amour de Dieu pour sa créature, deviennent le cœur de la vie du croyant qui est appelé à aimer selon la mesure du Christ.

Le royaume de Dieu ne s'établira pas par la puissance des armes et la gloire d'un peuple vainqueur sur un peuple vaincu, selon les méthodes humaines. Il prend des chemins bien modestes avec Jésus, et qui déroutent parfois ses auditeurs. C'était déjà la manière d'agir de Dieu, que l'on trouve dans l'Ancien Testament.

Textes : Deutéronome 7.7-8 ; Matthieu 13.31-33 ; Luc 17.20-21 ;
Marc 10.13-16 ; Marc 9.35-37 ; Marc 10.43-45

Petit et aimé

« Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le Seigneur s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples. » Deutéronome 7.7.

Bien avant que Jésus refuse les propositions de Satan d'employer toute la puissance persuasive du miracle pour obliger les foules à croire en lui, Dieu avait déjà donné le ton de ses plans pour établir son royaume : je choisis le petit, le peuple le moins nombreux, sans puissance, tout juste sorti de l'esclavage d'Égypte. Et il donne lui-même la raison de son choix : « C'est parce que le Seigneur vous aime [...] il vous a libérés de la maison des esclaves et de la main du pharaon, le roi d'Égypte. » Deutéronome 7.8. Ce texte décrit bien les méthodes de Dieu pour établir son royaume, déjà sur cette terre, et pour l'éternité. Il ne choisit pas les forces humaines, les richesses, les puissances militaires ou la renommée, mais ce qui est petit, insignifiant. Il choisit le peuple d'Israël parce qu'il l'aime et qu'il l'a délivré ; il lui propose ainsi ce statut privilégié de peuple appartenant au Seigneur. C'est Dieu qui fait la démarche. Ce n'est pas le peuple qui a souhaité devenir le peuple de Dieu. Dans le cours précédent nous avons déjà constaté que c'est toujours Dieu qui fait la démarche d'aller chercher l'homme qui s'est détourné de lui. Il a appelé Adam et Ève hors de leur enfermement dans la peur, Abraham hors de l'idolâtrie, en l'invitant à marcher avec le Dieu unique vers l'homme de foi qu'il va devenir.

Comment Jésus va-t-il présenter le royaume, ou selon une autre traduction, le « règne de Dieu » ? Va-t-il inaugurer une nouvelle ère de révélation par rapport aux prophètes de l'Ancien Testament ? Va-t-il enfin montrer la gloire du Père ?

Un royaume se situe dans un espace géographique et temporel. On en connaît les souverains qui se succèdent à sa tête, pour le diriger et, le plus souvent, en agrandir le territoire. Parfois d'une manière fulgurante, tel Alexandre le Grand, roi de Macédoine à vingt ans, et qui, en quelque treize années de guerres, menées avec ses généraux, conquiert l'Asie mineure, l'Égypte et l'Asie jusqu'à l'Indus, avalant au passage l'Empire perse, qui avait lui-même conquis l'Empire babylonien.

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Mais il meurt à trente-trois ans et ses généraux se partagent son empire... Ce sera au tour de l'Empire romain d'installer sa domination sur tout le pourtour méditerranéen et, au-delà de la Gaule, jusqu'en Grande-Bretagne. Ces empires et d'autres ont laissé des traces dans l'histoire de l'humanité et quelques-unes de leurs plus belles réalisations font partie des sept merveilles du monde, tels le phare d'Alexandrie et les jardins suspendus de Babylone, mais... tous ont disparu ! Ils ont cependant continué à alimenter les rêves d'hégémonie des puissants de ce monde, de Charlemagne – qui se considérait « couronné par Dieu » – à Hitler, en passant par Charles Quint - empereur du Saint-Empire romain germanique et Louis XIV, le « Roi-Soleil », monarque absolu. Les dirigeants des nations contemporaines sont toujours mus par les mêmes rêves de puissance et de domination. L'équilibre précaire est encore maintenu par la menace de forces armées, même si les luttes prennent des formes nouvelles, telle la suprématie sur les marchés économiques. Car la domination passe aussi par les colossales fortunes qui manipulent les dirigeants à la tête des États. Pas pour l'amour du prochain ni pour le bien-être de tous !

On est loin, bien loin du royaume de Dieu selon les critères bibliques de l'Ancien Testament, et ceux que Jésus présente à ses disciples, parfois sous forme de petites paraboles touchant à la vie quotidienne toute simple.

Réflexion :

- Pourquoi Dieu n'a-t-il plus voulu choisir aucun peuple pour véhiculer sa révélation parmi les nations ?
- Que recherchent les nations aujourd'hui ? Par quels moyens ? Quelle est la place de la spiritualité dans la gestion des États ?
- Quel est le plan de Dieu pour l'humanité avec la collaboration d'Israël du temps de Jésus, et des chrétiens de notre temps ?

Un grain de sénevé

« Voici à quoi le règne des cieux est semblable : une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que *les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches*. » Matthieu 13.31-32. Ou, selon l'évangéliste Marc, « *habiter sous son ombre* », Marc 4.32. Voyez-vous la situation à la limite du ridicule ? Un homme sème une graine, une toute petite graine de moutarde dans son champ ! Une petite souris des champs ou le premier oiseau qui se pose là peut l'avaler ! Personne ne fait cela, ont dû penser les auditeurs de Jésus. Dieu, si. L'établissement de son règne n'est pas dépendant des méthodes humaines. Son action peut commencer d'une manière aussi imperceptible qu'une petite graine perdue dans un champ, mais « [ce règne] est aussi riche de promesses de vie qu'un embryon dans le ventre d'une jeune femme. Si vulnérable qu'il pourrait disparaître rapidement, mais animé d'une telle puissance qu'il transforme la vie ». (Robert BADENAS, *Le conteur de paraboles*, éditions Vie et Santé, Dammarie-lès-lys, 2009, p. 42.)

Rappelons-nous, nous sommes dans le contexte d'une attente du Messie et le peuple aspire à ce que le Messie le délivre de l'envahisseur et lui redonne la place prépondérante de peuple élu de Dieu. Or Dieu s'est fait tout petit en l'enfant de la crèche, comme une petite graine perdue au milieu d'un champ. Et jusqu'à ce jour, personne n'a reconnu un possible Messie dans ce jeune prédicateur déambulant dans le pays avec ses compagnons d'origine modeste, sans influence parmi la population.

La manière avec laquelle se met en route le royaume de Dieu n'a rien à voir avec les délires de grandeur et de puissance des empires humains, tous bâtis par la force armée et sur le sang versé de millions de soldats et d'énormes dégâts collatéraux, comme on nomme les morts civils et les destructions massives de leurs lieux de vie.

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Dans ce monde où tout prend des proportions démesurées – travaux gigantesques, multinationales tentaculaires, richesses accumulées insolentes face à la pauvreté de plus de la moitié de la population mondiale – qui se soucie encore d'une petite graine de moutarde perdue dans un champ ? Or, non, justement, cette petite graine n'est pas perdue. Elle est fécondée par l'amour de Dieu. Jésus, au temps de sa vie sur terre incarne tout l'amour de son Père avec qui il est en communion permanente. C'est lui sa source d'amour et de force pour continuer sa mission de salut. L'évangéliste Luc rapporte qu'un jour, Jésus, interrogé par les pharisiens sur le temps de l'établissement du règne de Dieu, leur répondit : « Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira même pas : « Regardez, il est ici ! », ou : « Il est là-bas ! » En effet le règne de Dieu est au milieu de vous. » Luc 17.21.

Jésus vit au milieu des siens, les Juifs. Or, les lettrés, les chefs religieux capables de réciter par cœur les textes d'Ésaïe annonçant la venue du Messie, ne reconnaissent pas ce Messie en lui. Jésus trouvera un terrain plus favorable pour planter ses graines au milieu des pauvres, des marginaux et des païens.

« La moutarde est une plante commune en Palestine [...] Elle pousse à l'état sauvage et on la cultive aussi dans les jardins, près des maisons. C'est une plante annuelle à croissance assez rapide, et il paraît que, près du lac de Génésareth, il en pousse plus que nulle part ailleurs. Dans cette région de Galilée, elle peut atteindre deux à trois mètres de haut. »

(Robert BADENAS, *Le conteur de paraboles*, éditions Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 2009, notes p. 42, 44.)

Le levain dans la pâte

Les Croisades, l'Inquisition, ou toute autre tentative pour convertir par la force un peuple au dieu revendiqué par une religion, n'ont jamais instauré le règne de Dieu. Elles ont semé la mort, installé la terreur, l'esclavage ou l'esprit de rébellion et de vengeance. Heureusement, puissance de la grâce divine, l'Esprit de Dieu a inspiré les cœurs persécutés qu'il habitait. Ceux-ci ont chanté des gospels, chants d'espérance et de foi, ils ont prêché et œuvré avec amour dans leur dénuement, animés par une puissance de vie semblable à celle qui donne la force au germe d'une minuscule plante pour percer le bitume d'une route et poindre à l'air libre.

« Il plaît à Dieu d'agir incognito, d'avancer son œuvre d'une manière si discrète qu'elle passe inaperçue avant qu'elle ne se développe et croisse. »
(Robert BADENAS, *Le conteur de paraboles*, éditions Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 2009, p. 44.)

Ce qui arrive avec le royaume des cieux ressemble à ce qui se passe lorsqu'une femme mêle du levain à une grande quantité de farine, si bien que toute la pâte lève. (Voir Matthieu 13.33.)

Lorsque j'étais enfant, j'étais très intriguée par l'ampleur que prenait la pâte à pain que ma mère pétrissait. Le soir, elle pétrissait le levain qu'elle avait conservé avec un peu d'eau et de farine pour le réactiver. Pendant la nuit, il triplait de volume. Très tôt le matin, ma mère ajoutait toute la farine, l'eau tiède et le sel nécessaires et pétrissait à nouveau longuement la pâte en la soulevant pour l'aérer. La pâte finissait, quelques heures plus tard, par remplir le pétrin. Cela me paraissait magique, et ma mère me semblait posséder un pouvoir surhumain ! J'ai commencé par préparer le levain, le soir, puis lorsque j'en ai eu la force, ma mère m'a laissé travailler toute la pâte aux premières lueurs de l'aube. Il me semblait participer à un processus mystérieux qui aboutissait à de grosses miches de pain croustillantes, qui allaient nourrir la famille pendant deux semaines.

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Le règne de Dieu répond à un processus semblable. Dieu pétrit les cœurs longuement avec les ingrédients à sa disposition et avec la participation des uns et des autres. L'un ajoute un peu de sel, l'autre de l'eau tiède. Pas une douche glacée, comme me le confiait une douce et fragile dame âgée que je visitais dans une maison de retraite. Quelqu'un de sa famille lui assénait des versets bibliques par téléphone, qui la terrassaient au lieu de l'encourager doucement dans sa solitude. Le règne de Dieu ne force personne, il cherche l'adhésion du cœur. Il travaille silencieusement par son Esprit et parfois par l'intermédiaire de ceux qui plantent la graine, qui arrosent, et qui seront sans doute surpris, au retour de Jésus, d'apprendre qu'ils ont été comme du levain dans le développement de la présence de Dieu dans un cœur. « J'ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître », disait l'apôtre Paul aux Corinthiens. 1 Corinthiens 3.6.

Le mot grec *basileia* que nous avons traduit par « royaume de Dieu » dans la plupart des passages où Jésus en parle, serait, en réalité, mieux traduit par le mot *règne*, car comme l'hébreu *malkuth*, il signifie à la fois *royaume*, *règne* et *royauté*. Cela implique que, lorsque Jésus parle du *règne de Dieu*, il ne se réfère pas souvent à la nouvelle terre, mais à ce qui se passe dans la vie de ceux sur lesquels Dieu *règne*, c'est-à-dire, ceux qui laissent Dieu diriger leur vie. C'est pourquoi il peut dire que le *règne de Dieu* est déjà parmi nous, ou même « en nous ».

Paradoxe du règne de Dieu

À Pilate qui l'interroge sur ce qu'il a fait pour que les grands prêtres l'amènent ainsi devant lui, Jésus répond que son royaume ou sa royauté, selon les versions « n'est pas de ce monde » (Jean 18.36). Mais comme nous le disions précédemment, il affirme « il est au milieu de vous » (Luc 17.20-21) ou, selon certaines traductions « au-dedans de vous ».

Pourtant, il s'agit bien de répandre en temps et en lieux réels un message qui transforme le monde. La graine de sénevé grandit, se développe en un arbuste au feuillage assez étendu pour « abriter les oiseaux du ciel ». C'est ce qui s'est passé avec les disciples de Jésus : de simples citoyens, inconnus, sans puissance, ils sont devenus les prédicateurs qui ont répandu la bonne nouvelle du salut en Christ dans tout le bassin méditerranéen. Nous leur devons de découvrir cette bonne nouvelle aujourd'hui. Grâce à eux le règne de Dieu, en effet, a grandi géographiquement. Mais il n'a jamais constitué une puissance installée quelque part, comparable aux empires humains.

Les annonciateurs du règne de Dieu ont été sans cesse menacés, persécutés, et ont donné leur vie par amour pour leur Sauveur et leurs frères humains. Et ceux qui ont cru en leur parole ont été maltraités, jetés en prison ou aux fauves. Au cours des siècles et des persécutions, ils se sont cachés dans les grottes des montagnes, ils ont distribué la Parole dissimulée dans leurs sacs au milieu des articles de ménage ou de mercerie qu'ils vendaient, au risque de leur vie ; ils ont émigré ou ils ont préservé la Bible dans les cachettes au creux de leur cheminée. Ils ont résisté, comme l'a gravé Marie Durand, dans la pierre de la tour de Constance à Aigues-Mortes où elle a été enfermée pendant trente-huit ans, car sa famille répandait les Écritures.

REGISTER

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

On ne peut pas assimiler les puissances religieuses d'obédience chrétienne, qui se sont constituées en Églises avec un pouvoir hiérarchique, au règne de Dieu, au royaume de Dieu. Dieu règne directement dans les cœurs, c'est ce qu'annonce Jésus lorsqu'il dit que « le royaume est au milieu de vous », ou « en vous ». Et c'est Jésus qui incarne Dieu venu parler aux cœurs d'hommes et de femmes en manque d'amour et de justice. Il est venu guérir, relever, délivrer. Il a été fait homme pour porter toute la misère des humains ; mais aussi pour révéler à ceux dont il est devenu le frère qu'ils sont issus de l'amour du Dieu créateur, qu'ils sont précieux à ses yeux, et qu'ils sont invités à faire partie de son royaume où l'amour est la seule loi qui régit les relations. Lui et tous les chrétiens qui l'ont suivi, y compris ceux d'aujourd'hui, « ont une espèce de double citoyenneté. Extérieurement, nous vivons dans un royaume familial, urbain et national, alors que simultanément nous appartenons au royaume de Dieu. »

(Philip YANCEY, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, éditions Farel, p. 252.)

L'auteur continue, en citant l'historien Will Durant, dans *Histoire de la civilisation* : « Il n'y a pas de drame humain plus palpitant que ce spectacle d'une poignée de chrétiens, méprisés ou opprimés par une série d'empereurs, supportant toutes leurs épreuves avec une fière ténacité, continuant sans fléchir à se multiplier, aménageant le bon ordre pendant que leurs ennemis ne produisaient que chaos, combattant le glaive par la parole, la brutalité par l'espérance, et à la fin, vainquant l'État le plus fort que l'histoire ait connu... » (*Op. cit.*, p. 253.) Et les sévices contre les chrétiens perdurent au XXI^e siècle, dans des pays où règne l'extrémisme religieux sous différentes formes.

« Mon royaume n'est pas de ce monde », Jésus dit aussi cela parce qu'après sa mort et sa résurrection il monte vers son Père. Son royaume éternel, il viendra l'établir à la fin des temps... C'est seulement lors de sa seconde venue que le royaume de Dieu sera pleinement établi ... Pour l'instant, tous ceux qui acceptent le Christ en eux sont lieu d'accueil, maison, temple pour recevoir l'Esprit du Christ (Jean 14.18-21 ; 15.4). Ils deviennent ainsi les flambeaux que l'on ne place pas « sous le boisseau » (Matthieu 5.16), mais qui brillent dans les ténèbres pour éclairer un espace de vie en témoignant de la présence de Dieu en ce monde.

☛ Réflexion :

- Quelle vision avons-nous du Royaume de Dieu ?
 - Est-ce un lieu quelque part au ciel ?
 - Quelque chose à venir ?
 - Le paradis auquel on peut accéder après la mort ?
- Voyons-nous autour de nous, que « le Royaume est au milieu de vous », comme le dit Jésus à ses disciples ? N'en avons-nous pas une trace en nous ?
- Que ressentons-nous en pensant que des personnes ont subi et subissent encore des violences à cause de leur foi ? Et qu'elles préfèrent mourir plutôt que de renier leur Sauveur ?

*des flambeaux
dans les ténèbres*

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Comme un petit enfant

Jésus a quitté la Galilée et s'est rendu en Judée, de l'autre côté du Jourdain. Les évangélistes Matthieu et Marc disent que de grandes foules viennent l'écouter et que Jésus guérit les malades. « Des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche de la main. Mais les disciples les rabrouèrent. Voyant cela, Jésus s'indigna ; il leur dit : Laissez les enfants venir à moi ; ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme eux. *Amen*, je vous le dis, quiconque n'accueillera pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera jamais. Puis il les prit dans ses bras et se mit à les bénir en posant les mains sur eux. » Marc 10.13-16.

Essayons de visualiser la scène. Des dizaines, des centaines de personnes viennent rencontrer Jésus et l'écouter. L'écho des guérisons qu'il a accomplies, ses étonnantes paroles du Sermon sur la montagne prononcées en Galilée ont précédé son arrivée en Judée, on lui amène des malades et aussi des enfants pour qu'il les bénisse. C'est une ferveur populaire guère appréciée des disciples qui repoussent les mères, les pères et leurs enfants, « même les nouveau-nés », précise l'évangile de Luc (18.15-17). Pensez donc, ce qui se passe est important : le royaume de Dieu est en train de s'établir, Jésus va certainement bientôt être couronné roi d'Israël, et le Maître n'a pas de temps à perdre avec des petits enfants...

*Il les prit
dans ses brass*

Quelques jours plus tôt, les disciples étaient encore à Capharnaüm et discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » leur a dit Jésus, tentant ainsi de les sortir de leur rêve de grandeur. Il a pris alors un enfant pour le placer au milieu d'eux et leur a dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m'accueille moi-même ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. » Marc 9.35-37.

Cette scène va se répéter plus tard en Judée. Alors qu'ils étaient en route pour monter à Jérusalem, Marc rapporte que Jacques et Jean demandent à Jésus à être l'un à sa droite et l'autre à sa gauche dans son royaume ; en quelque sorte, à être ses ministres les plus importants. (Marc 10.35-38.) Jésus profite de cette demande pour rappeler que pour accéder au royaume il « faut boire la coupe », et que les places sont réservées par le Père, selon Matthieu 20.23. Il rappelle aussi que les lois du royaume, dont il est venu incarner les principes, ne sont pas calquées sur celles qui régissent ce monde où « ceux qui gouvernent les nations dominent sur elles en seigneurs [...] Il n'en est pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. » Marc 10.43-45. Chaque fois, le message est clair : il va falloir que vous changiez de mentalité si vous voulez faire partie du royaume de Dieu !

Or il est vrai que le choc est fort : qui parmi les puissants du temps de Jésus et de notre monde actuel développe sa carrière selon ce principe ? Qui encouragerait un jeune à être serviteur dans son travail, ses relations et le pousserait à renoncer à être le premier ? Oui, peut-être ceux qui, après des années de compétitivité, de luttes plus ou moins honnêtes, ont accumulé fortune et gloire et découvrent leur vide intérieur. Ils sont passés à côté de leur compagne ou compagnon, ils ont vu un de leurs enfants s'abîmer dans l'alcool ou la drogue, ils sont fatigués et lâchent tout pour « sauver leur peau ». Oui, peut-être...

UN PEU DU ROYAUME DES CIEUX SUR LA TERRE

Un petit grain de sénevé

Pour vivre le royaume, il s'agit de « l'accueillir comme un enfant » (Marc 10.15). On peut comprendre aussi bien *comme on accueille un enfant* que *comme un enfant l'accueille* (le royaume). Les deux formulations font appel à la simplicité de cœur, à l'élan spontané, pas aux calculs de profits, mais à quelque chose de l'ordre du sentiment amoureux. Il se passe quelque chose qui nous attire, nous bouleverse au-dedans, et que l'on ne veut plus quitter. L'amour offert par Dieu répond à cette certitude : « Oui, c'est cela, c'est de cet amour-là que j'ai besoin, il comble en moi la béance creusée par le manque d'amour gratuit, inconditionnel. » C'est ainsi que les enfants reçoivent l'amour de Dieu : comme un cadeau gratuit qui réjouit le cœur. Aucun d'entre eux, s'il n'est pas encore pollué par l'esprit mercantile de l'adulte, ne demandera ce qu'il doit donner en retour. Il donnera juste sa joie en retour. Il me plaît de penser que certains petits ont dû mettre leurs bras autour du cou de Jésus. De vrais cadeaux d'amour pour lui qui en reçut si peu parmi nous...

L'amour dont Jésus est habité attire les plus faibles, les malades, les enfants et leurs mères. Car ils sentent bien qu'avec lui c'est différent : ils ne se sentent pas menacés, comme ils le sont par ceux qui les dominent : que ce soient les percepteurs de taxes et les soldats romains qui les pressent de payer, les chefs religieux qui font peser sur eux l'observance des rituels. Jésus, lui, dépasse les interdictions, se laisse toucher et touche les malades - il sait que l'impureté ne vient pas de l'extérieur mais des pensées du cœur.

*l'accueillir
comme un enfant*

Il passe son temps à bénir, à guérir, à prendre les enfants dans ses bras. Touché par leur détresse, il guérit la fille d'une femme cananéenne (Matthieu 15.28), ressuscite le fils de la veuve de Naïn (Luc 7.11-17) et la petite fille de Jairos, chef de la synagogue (Matthieu 9.18-26), montrant ainsi que la grâce de Dieu dépasse tous les clivages et fait sauter tous les verrous humains.

Car le royaume de Dieu est le règne de la grâce : c'est la Bonne Nouvelle que Jésus est venu apporter au peuple d'Israël et à tous les peuples qui voudront la recevoir...


Réflexion :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai du repos », dit Jésus. Matthieu 11.28.

- Osons-nous aller à Jésus avec ce qui nous pèse, osons-nous nous poser dans ses bras, comme un petit enfant, et lui faire confiance : il nous accompagne dans notre vie ?
- Comment peut-on être « levain » et ainsi étendre le règne de Dieu dans ce monde ?
- Comment aimer à la manière de Jésus ceux que nous côtoyons :
 - penser que chaque personne est aussi aimée de Dieu ;
 - désirer qu'elle soit en relation avec le Christ ;
 - si elle est désagréable, penser qu'elle a quelque chose à guérir en elle ;
 - prier pour elle ;
 - oser demander à Dieu qu'il nous habite pour que, à travers nous, il puisse bénir quelqu'un. *(Je sais, cela fait peur au début, car cela engage ! Mais la joie que l'on retire d'être « l'associé » de Dieu est tellement vivifiante !)*

Dans ce monde où tout est si difficile, que votre expérience de vie commencée avec le Christ avance vers plus de lumière, plus de sérénité !

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org

